



UNE VIEILLE HISTOIRE :

L'ALCOOL ET LES "J.O."

D'après : L'alcool, Alibis et solitudes, Jean Morenon
et Jean Rainaut, ed. Séli Arslan, 124 p. - 1997 PARIS

1 un mythe fondateur

2 "Où les Centaures saouz"

3 pas de dopage mais ...

4 des hooligans avant l'heure

Les effets de l'alcool placent l'homme devant un choix intime qui résume toutes les contradictions apportées par ses propriétés psychotropes.

Comblant le corps par le plaisir qu'il procure, dynamisant l'esprit, l'alcool est capable de mettre à mal l'individu et de le conduire dans des actes déments.

Favorable à la convivialité, l'alcool menace le groupe quand il libère des forces destructrices, dangereuses pour la communauté.

L'alcool est au coeur de l'affrontement entre la raison, qui vise à la maîtrise de l'univers personnel, et la pulsion qui soumet l'être à la loi du désir, négatrice de la structure sociale.

Le problème est si peu nouveau qu'il se trouve *au coeur du mythe fondateur des Jeux Olympiques*.

Un mythe fondateur

Les Olympiades sont peut-être l'institution humaine qui fut la plus durable. Remontant à l'an 776 avant J.C., ils furent interdits en 393. Cela représente déjà, dans l'Antiquité, une continuité de 1169 ans et l'on peut penser que leur remise en honneur au début de ce siècle leur réserve de longues années d'existence.

Que la compétition olympique soit importante pour l'humain, sa réapparition et le retentissement universel qu'on lui connaît, en est bien la preuve après 1600 ans d'interruption.

Pour souligner cette importance on notera qu'avant l'ère chrétienne, le *décompte des années* était, dans la Grèce ancienne, établi à partir de la première Olympiade. L'événement que l'on va rapporter représentait donc pour les anciens, ce qu'est, pour le monde occidental, la naissance de Jésus-Christ.

Faut-il remarquer que contrairement à la période moderne, ou les jeux n'eurent plus lieu pendant les conflits ? *Ce sont les guerres qui étaient autrefois interrompues pendant les Olympiades*. Les athlètes bénéficiaient de sauf-conduits pour traverser les territoires ennemis.

Les femmes étaient exclues des jeux mais nous allons voir qu'ils leur étaient en quelque manière dédiés.

Sur le site consacré à la compétition s'étalent de nos jours des vestiges qui paraissent assez modestes en regard de la notoriété du lieu. D'autres sont monumentaux, comme le temple de Jupiter Olympien.

Le fronton occidental de ce monument représente le combat des Lapithes contre des êtres fabuleux ; sur l'autre côté figure l'exploit de **Pélops**, héros éponyme du Péloponnèse.

"Où les Centaures saouz ..."

Ces choix doivent retenir notre attention. Les **Lapithes** étaient un peuple de cavaliers. Ils habitaient la même contrée que les **Centaures**. Ceux-ci étaient des monstres mi-homme, mi-animal, dont l'ancêtre, Ixion, avait commis un crime épouvantable.

Le fronton qui leur est consacré restitue le désordre qui de leur fait, et du fait de l'alcool, survint lors du mariage du roi des **Lapithes**. Les **Centaures** qui furent invités s'enivrèrent et, échauffés par le vin, outragèrent les femmes.

Les **Lapithes** aidés de la cohorte des héros mythologiques s'y opposèrent. Ceux des **Centaures** qui ne furent pas tués se retirèrent aux îles des Sirènes où ils moururent.

L'artiste a fixé dans la pierre les péripéties de ce combat : violence faite aux femmes, viols, combats singuliers contre ces monstres mi-hommes, mi-bêtes.

Le fronton opposé représente les préparatifs du concours entre **Pélops** et **Enomaos** en célébration duquel ont été institués les Jeux. Cette scène s'inscrit dans un remarquable équilibre évoquant, au mieux, le rigoureux ordonnancement du podium olympique. Le contraste est saisissant avec le combat des **Lapithes** qui communique une impression d'enchevêtrement violent, chaotique, défiant toute régularité.

Pas de dopage mais ...

Pélops, premier champion olympique, avait dû trouver refuge auprès d'**Enomaos**. Ce roi avait promis de ne donner sa fille en mariage qu'à celui de ses prétendants qui le vaincrait à la course de chars. En était-il jaloux ou amoureux ? Il avait été révélé aussi par un oracle qu'un gendre serait cause de sa mort. Treize prétendants avaient déjà été vaincus et tués par lui car pour s'en défaire il possédait une paire de juments extraordinaires, surnaturelles, et n'avait aucune peine à gagner.

Pélops fut vainqueur, grâce à un cheval ailé remis par **Poséidon**. **Enomaos** se tua, **Pélops** épousa la princesse et devint roi.

La sportivité de l'exploit n'est pas parfaite de part et d'autre. Point de dopage, mais on ne peut dire que les concours avaient lieu "à la régulière" avec des juments miraculeuses et des chevaux ailés. Selon certains récits, ne dit-on pas que Pélops aurait fait scier l'essieu de son concurrent ? Cette ruse de guerre a donné la victoire toujours célébrée. A l'époque cela faisait partie du jeu. Qu'en est-il de notre temps ? Chacun peut avoir son opinion. Une seule certitude : on ne peut maintenant se prévaloir de ces méthodes douteuses. Là est peut-être l'essentiel, n'en déplaise aux esprits chagrins qui ne cessent de voir le monde en perpétuelle décadence.

En fait, pour ce qui nous concerne, l'exploit de **Pélops** ne peut s'apprécier, comme on va le voir, qu'en opposition au combat des **Centaures**.

Les **Centaures**, à tête humaine et à corps animal symbolisaient au mieux les rapports de la pensée réflexive à l'animalité du corps, ceux-là même que l'ivresse fait basculer du côté de l'instinct, disons plutôt de la pulsion. Ainsi l'alcool allait-il mettre à mal les fondements de la vie sociale, devant se confirmer ici par cet acte essentiel qu'est le mariage.

Sur le fronton oriental, un autre mariage est en cause qui ne sera pas troublé. L'homme qui prendra possession de l'élue et du royaume aura triomphé d'une épreuve glorifiante : combat singulier certes, mais constructif et transformateur. Ainsi le veut l'institution du concours qui, dans les principes, *tire sa valeur qualifiante du respect d'une règle établie.*

Ainsi le génie Grec a-t-il pris en référence du début des temps civilisés le thème fondamental du mariage, institution par laquelle la société introduit la loi en l'être de nature.

L'exploit de **Pélops** nous dit que la civilité du mariage procède, d'abord d'une soumission aux institutions. La victoire contient la promotion du vainqueur. Mais à travers la performance qui est imposée au héros pour la conquête de l'objet du désir et la création d'une descendance (ici d'une *lignée*), c'est le groupe tout entier qui agrandit et affermit sa propre image. La valeur promotionnelle de *l'exploit olympique n'élève pas le seul vainqueur elle est aussi une victoire de l'humain sur les limites qui lui sont assignées par la nature.*

Des hooligans avant l'heure

L'autre face donne l'image du Chaos ; le combat pour l'appropriation des femmes ne connaît que la loi naturelle, ressuscitée par l'alcool. Nul ne le dit mieux que **Mathurin Régnier** :

*"Où les Centaures saouz au bourg atricien
"Voulurent, chaus de rains faire nopce de chien."*

Le sens du combat olympique est communément perçu par les mentalités collectives de notre époque comme est perçu l'antagonisme du sport et de l'alcool.

L'exploit de **Pélops** pourrait faire l'objet d'autres analyses où nous ne manquerions pas d'évoquer le versant oedipien, trop évident, du thème. Le plus important dans le concours sportif réside en ce qu'il représente de soumission consentie à la loi établie, fut-ce la plus arbitraire. Et si le sujet doit "se surpasser", c'est bien avec ses moyens physiques et intellectuels tous mis en oeuvre : *l'accès au désir est médiatisé par la raison.*

Autre chose est le combat des **Centaures**. Ces êtres, mi-bêtes, mi-hommes, engagent leur combativité naturelle, sans intermédiaire, au service du désir. Hooligans avant l'heure, leur loi est celle de la brutalité instinctive. L'alcool est banni des stades, mais il est distribué au guerrier avant l'assaut.

C'est comme culte païen que les "J.O." furent interdits, par l'empereur **Théodose**. Le christianisme n'était pas complaisant avec le sport. Mais à travers l'Histoire et les religions les problèmes de l'alcool n'ont cessé de se poser et de susciter des attitudes opposées. Celles-ci sont allées de la ritualisation de l'ivresse, et la sacralisation du vin, jusqu'à l'interdiction pure et simple de cette boisson.

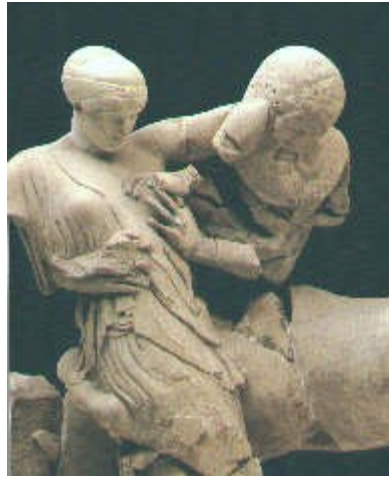
* * *

Au sein des religions abrahamiques une distinction absolue se dessine : pour l'Islam, "la dégradation éthique commence avec l'alcool".

Dans l'Occident chrétien la dégradation éthique commence avec l'ivresse, ce qui est tout différent. L'alcool n'y est pas un dieu mais le vin est le sang du Dieu fait homme. Ce n'est pas le breuvage qui est mauvais, et ne saurait l'être, mais l'usage qui en est fait. Le

vin est sacré et, par là, *un symbole de pureté qui ne saurait renfermer de contradiction.*

Ceci marque plus que l'on ne pense le destin de l'alcoolique dans nos cultures et contribue aux tabous qui entourent cette affection. Ceci explique probablement aussi ce constat permanent qui se fait dans le camp de l'alcoolologie que nos patients sont victimes d'un rejet trop fréquent de la part de non spécialistes, même médecins qui dans leur art ou leur discipline comptent parfois parmi les meilleurs...



Illustrations : revue FMR le fronton d'Olympie n° 53 vol. X déc. 1994

[*Retour à l'Index*](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/olympiades.pdf>

